

La vie personnelle en Christ

Saint-Esprit, liberté et amour

« *L'amour de Dieu est répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit...* » Rm 5.5

En Christ, le salut de l'humanité, objet des précédentes études, est un fait pleinement acquis. Encore faut-il que ce salut devienne vraiment une réalité expérimentée par des personnes concrètes, vous, moi, invitées à entrer dans une Alliance de vie. Celle-ci propose à chaque être humain un objectif exceptionnel et enthousiasmant, celui d'être une nouvelle créature.

Cela ne veut pas dire être amnésique, « voyageur sans bagage », thème que la fiction a souvent utilisé, et recommencer une existence radicalement autre. Cela signifie dire non à un ego surdimensionné ou à la primauté du noyau dur de sa volonté, indifférent ou opposé à Dieu. Cette nécessaire rupture, souvent exprimée par les mots forts mais ambigus *renoncer*, ou *mourir à soi-même*, n'est donc pas un anti-humanisme. C'est au contraire l'occasion d'une naissance spirituelle, d'en haut (Jn 3.5), d'un nouveau départ, d'une réorientation et d'une transformation intérieures. Le but est d'être vraiment vivant, libre, aimant, riche d'avenir. Qui n'a rêvé de cela ? Devenir, en vertu de l'appel du Christ, cette merveilleuse créature que potentiellement nous sommes, une personnalité appelée à être façonnée par l'Esprit de Dieu. Cette nouvelle section vise à présenter, de manière aussi pratique que possible, quelques facettes de la vie chrétienne personnelle.

* *

*

La vie en Christ est nécessairement communautaire. Communauté ecclésiale, bien sûr, dont Jésus est la tête et l'Église le corps, mais aussi communauté des hommes dont le chrétien fait partie. Il n'est pas possible d'en faire abstraction,

même lorsque sont abordés des aspects très personnels de la piété. Cependant, quelle que soit l'importance de la vie chrétienne collective (objet de la prochaine section) je commencerai par la dimension individuelle de la vocation du croyant. En effet, dans l'Ancienne Alliance l'individu est d'abord membre d'un peuple. Au contraire, dans l'Église, la conversion est première. L'adhésion à la communauté est seconde. Il est donc logique de commencer par la dynamique personnelle, que confirme le sacerdoce universel du chrétien (1P 2.9).

L'œuvre de salut en Jésus-Christ, fondement de la vie chrétienne, s'actualise et donne la pleine mesure de sa force, dans chaque être humain, par l'Esprit de Dieu qui nous rend libre et répand en nos coeurs l'amour de Dieu (Rm 5.5). Saint-Esprit, liberté et amour seront le fil rouge de la présente méditation introductive à ce nouveau thème.

*

Comment pourrait-on envisager un seul instant la vie chrétienne autrement que par le Saint-Esprit ? Cette vie nouvelle est d'en haut, ai-je dit. L'Esprit de Dieu, qui est aussi celui du Christ, objet de la promesse (Ga 3.14), nous convainc de péché et surtout de salut, nous fait naître de nouveau, nous inspire, nous dirige, nous fortifie, nous console, nous forme pour l'édification de l'Église¹. C'est pourquoi la vie du croyant est par l'Esprit et selon l'Esprit, ou n'est pas. Paul parle de « l'assistance de l'Esprit de Jésus-Christ » et souligne que Dieu a « envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son fils »². Le premier homme était un être

¹ Rm 12.6 ; 1Co 14.12 ; Hé 2.4.

² Ph 1.19 ; Ga 4.6.

vivant et sa mortalité devint manifeste dès qu'il ne fut plus dirigé par l'Esprit. Mais le dernier Adam, devenu un esprit *vivifiant* (1Co 15.45), fait vivre et donne la vie. Jésus nous a promis sa présence jusqu'à la fin du monde. « Ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit [...] Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas [...] l'Esprit est vie » (Rm 8.9,10).

On pourrait longuement s'étendre sur le rôle de l'Esprit. Le point essentiel à faire ressortir ici c'est notre rôle à nous. Nous en reparlerons lorsque nous aborderons le ministère chrétien de la prière, mais il faut le dire comme un préalable. Avant d'être un faire et une mise en pratique, démarches indispensables souvent évacuées un peu benoîtement, la vie chrétienne est d'abord une ouverture à Dieu, une quête de l'Esprit. Or cette quête n'est pas de tout repos ; l'Humain est ambivalent quant à l'Esprit, il est fasciné et en a peur tout à la fois. Nous voudrions avoir l'Esprit (mais justement est-il de l'ordre de l'avoir ?) et en même temps nous serions dérangés dans notre train-train habituel, dans notre comportement. Si l'Esprit est vie, et assurément il l'est, alors il nous appelle à la croissance, à la transformation, au changement intérieur. Nous aspirons à des changements extérieurs, ou à ceux des autres, mais l'Esprit nous demande de nous occuper de nous-mêmes. Le fabuliste a mis le doigt sur la plaie lorsqu'il écrit « Plutôt souffrir que mourir, c'est la devise des hommes³ ». Changer, c'est un peu, d'une certaine manière, mourir, mourir à un certain être-au-monde et à un certain être-à-soi-même. Dououreux, difficile, donc répulsif. Et, fait paradoxal, plus le vieil homme, pour parler comme Paul, est en *bonne santé*, du point de vue humain, plus il préfère continuer à souffrir dans ses lacunes, ses erreurs, ses tentatives répétées et infructueuses. Seule une expérience spirituelle et la pression des événements peuvent l'inciter

***Or le Seigneur, c'est l'Esprit ;
là où est l'Esprit du Seigneur,
là est la liberté. 2 Co 3.17***

à être autre, à changer radicalement. Difficile, mais pas impossible. Des femmes et des hommes, dans la Bible, dans l'histoire, l'ont vécu et montré.

La quête de l'Esprit est donc une nécessité vitale. C'est un engagement lucide, volontariste, qui mesure les enjeux et les indispensables disciplines. C'est aussi un refus de perfectionnisme ou d'exaltation, une humilité qui sait ne pouvoir ni ne vouloir forcer la libre manifestation de Dieu dans sa vie. Cette quête est enfin l'occasion et la grâce de joies et de richesses spirituelles, impossibles à inventorier, qu'il faut expérimenter pour les concevoir. Allez donc décrire, à qui ne le connaît, le parfum d'une rose ou d'un caféier en fleur. Quelques balises ? Suivant son état d'âme : l'expérience initiale du pardon et du salut ou celle, plus achevée, du bonheur de la communion avec Dieu en Christ. Et puis, chemin faisant, la découverte privilégiée, fugace mais riche, d'une liberté intérieure face aux pesanteurs des humeurs, de la religion ou de la société.

*

Cela nous invite à réfléchir, en nous aidant d'une déclaration de Paul (2Co 3.17), à la conséquence directe pour l'homme de l'oeuvre de l'Esprit, la liberté, élément constitutif de la vie chrétienne. Comme précédemment, il ne s'agit pas de traiter en détail d'un immense sujet, mais de préciser quelques conditions d'une vie chrétienne authentique et féconde. La liberté en est une. Pas question d'être chrétien par contrainte ou par peur. Cela peut sembler évident mais rappelons que des générations de croyants ont été modelées par cette mentalité⁴. Seule la puissance de

³ LA FONTAINE, *La mort et le bûcheron*.

⁴ Et pas seulement dans la croyance populaire (« le petit Jésus va te punir... »). Lorsque Wesley, le fondateur du méthodisme, parlait de l'enfer, ses descriptions étaient telles que certains se roulaient par terre de terreur. Beaucoup de chrétiens évangéliques pensent encore que ne pas croire à l'enfer est une apostasie. Ellen White raconte combien elle a eu du mal à se libérer de cette obsédante croyance.

l'Esprit et la foi dans les déclarations de l'Écriture peuvent nous aider à fonder autrement notre vie en Dieu. Mais de quelle liberté parle-t-on ?

Certainement, il s'agit d'une double libération du péché et des observances légales. Il ne me semble pas exclu, en attendant la liberté de la gloire à venir (Rm 8.21), d'y voir aussi une attitude plus générale, moins théologique, plus psychologique, vis-à-vis de soi et des autres.

Une personne qui a un poids sur la conscience, même si elle affecte de l'assurance, ne se sent pas vraiment libre. Mais quand elle est pacifiée, unifiée, elle est moins préoccupée d'elle-même, son regard sur l'existence et sur l'autre peut changer. La personnalité peut devenir moins dépendante (2Co 3.12), plus généreuse, plus constructive et refuser de se laisser asservir (1Co 6.12 ; Ga 2.4). Le chrétien doit apprendre, avec humilité certes, à se garder libre. Mais, comme pour la quête de l'Esprit, c'est aussi un combat. Si l'homme aime la liberté au point d'accepter, hors de toute foi religieuse, de mourir pour elle, par ailleurs il peut aussi en avoir peur. C'est en effet une responsabilité terrible d'être libre. C'est pourquoi tellement d'individus ou de peuples aiment à se donner des maîtres. Par ailleurs, la liberté pour soi touche vite ses limites. Mal comprise ou *en excès*, elle peut conduire, soit à la licence soit à la pierre d'achoppement pour autrui (Ga 5.13 ; 1Co 8.9). La légitime exigence de liberté pour soi doit donc être respectueuse de celle de l'autre. Les lignes suivantes permettront de préciser l'antidote à ces poisons.

*

La pierre angulaire de la construction de l'Esprit dans nos vies, en même temps que sa pierre de touche c'est l'amour, première facette du fruit de l'Esprit (Ga 5.22). Si la vie chrétienne n'était pas libre elle ne pourrait être authentique. Mais si elle n'était pas une vie, un service et une Alliance d'amour, déjà en toutes lettres dans

la révélation donnée à Moïse, que serait-elle ? « Le christianisme primitif a dû son rapide succès [...] à sa grande originalité, celle d'être une religion d'amour⁵ ». C'est le message central de Jésus, le souffle profond des écrits de Jean et de Paul, la seule réponse aux conflits des humains (1Co 13). L'amour est le fondement de la vie chrétienne, sa spiritualité et son éthique, la trame de sa foi quotidienne et eschatologique (Mt 25.31s), son but. Comme pour l'Esprit ou la liberté, le thème est vaste mais suffisamment connu pour faire comprendre l'esprit de « l'obéissance

de la foi » (Rm 1.5). Aimer c'est *être*, plus que *faire*, *respirer* plus que *souffler*, *donner* plus que *compter*, voir *au delà* plutôt qu'*en deçà*, joyeux ou en pleurs, *être au diapason* de l'Autre. C'est à la lumière de l'amour que chacun des sujets à venir devrait être perçu, et vécu, non comme une obligation extérieure ou, à l'inverse, comme une excuse à je ne sais quel laxisme, mais comme un engagement du cœur, exigeant dans sa liberté et sa gratuité.

Cette insistance de Jésus et du christianisme sur l'amour, qui est la relation par excellence, dit la préséance de la communion sur l'obéissance, car on peut obéir sans être en communion avec Dieu mais non l'inverse. Elle dit aussi la priorité de la relation, de l'alliance, du lien vertical (d'amour, Os 11.4), sur le code, sur le lien horizontal, sur l'éthique⁶. Quelle que soit, par ailleurs l'immense importance de celle-ci.

*

Pour illustrer ce qui vient d'être dit, on me pardonnera, j'espère, d'utiliser une image un peu vieillotte mais

⁵ P. VERNE (historien incroyant), *Quand notre monde est devenu chrétien*, Livre de poche, 2007, p. 33.

⁶ C'est pourquoi le péché n'est pas fondamentalement d'ordre moral mais de l'ordre de la rupture de la relation. La culture chrétienne, en banalisant le mot péché (concept théologique) et en amalgamant péché et faute, a rendu cette notion illisible.

parlante pour moi. Je ne suis pas un inconditionnel de Louis XIV, mais celui-ci, un jour qu'un courtisan l'avait grandement offensé, eut ce mot magnifique : « si je n'étais roi je me mettrais en colère ! ».

Dans la même veine mais s'inspirant de Platon, le philosophe Alain écrit à ses jeunes lecteurs : « mes amis, soyez rois en vous-mêmes. Soyez maîtres des désirs, de la colère aussi bien que de la peur. Exercez-vous à rappeler la colère comme un berger rappelle son chien. Soyez rois sur vos désirs [...] agissez royalement⁷ ». De même, un grand romancier a pu parler de la « Confrérie des nobles⁸ ». Etre pénétré d'un Esprit qui vous dépasse, se sentir libre de l'intérieur parce qu'ayant été libéré et appelé à être enfant de Dieu, grandir chaque jour dans l'amour, à l'égard du Seigneur bien sûr mais aussi et surtout de soi-même et des autres, n'est-ce pas apprendre à faire partie d'une fraternité de nobles ? Non d'une noblesse de particule, d'hérédité ou de prétention, mais d'une noblesse de choix et d'adoption, de grâce intérieure, de cœur. Dès lors, cette réflexion laïque et vieillotte devient singulièrement biblique et moderne. Biblique, car, en tant que filles et fils du Roi des Rois, c'est-à-dire princesses et princes, l'appel à la noblesse⁹ nous concerne ; moderne parce que le modèle d'une relation à l'autre qui façonne une identité est très contemporain.

À l'inverse de la philosophie de Descartes, la pensée moderne¹⁰, a développé cette idée simple mais forte de l'importance fondatrice de la relation et de l'Autre. La majuscule à *Autre* souligne le rôle en quelque sorte transcendant de la personne d'autrui dans la formation des différentes facettes de mon

identité, dans la construction de mon être profond. La vie chrétienne c'est redécouvrir le visage du Roi des Rois, sans effroi, puisque ce Roi est Père et Amour ; c'est s'inscrire dans une lignée de noblesse, celle de son Envoyé, et être transformé à son image. C'est aussi apprendre à voir, à déchiffrer le visage de ses sœurs, de ses frères, comme des filles et des fils de roi.

* *
*

Le lecteur sera peut-être surpris que cette réflexion sur la vie chrétienne ne débute pas par la foi et la repentance, évidentes premières étapes du parcours. Mais avant de se lancer dans une randonnée, n'est-il pas utile de se préparer

Que tes pieds sont beaux dans tes sandales, fille de noble ! Ct 7.2
Celui qui est noble fait de nobles projets et il s'en tient à ses nobles projets. Es 32.8
La bonne terre, ce sont ceux qui entendent la Parole avec un cœur noble ... et portent du fruit. Lc 8.15, NBS

mentalement ? Cette introduction veut définir dans quelle dynamique peut se construire une vie spirituelle adulte. « Si vous m'aimez, gardez mes com-

mandements » nous dit Jésus (Jn 14.15). Les *commandements* de Jésus, dans le sens large du terme, constitueront l'indispensable trame, souvent invisible, de la vie chrétienne, à condition de ne pas en faire un légalisme et de ne pas commettre l'erreur dénoncée dans l'Épître aux Galates. La vie chrétienne n'est pas un salut. Le salut réside en Jésus, fondation sur laquelle se développera la vie dans le salut et l'expérience chrétienne. Si l'atmosphère, le souffle, le style de cet engagement et de cette fidélité sont l'oeuvre de l'Esprit du Christ, si nous coopérons avec lui pour que nos consciences soient libres et que l'amour vive vraiment en nous, alors nous n'avons rien à craindre du voyage à venir. Certes, à côté de grandes joies, nous pourrions connaître des larmes, des hauts et des bas, mais ce voyage sera béni de Dieu.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 20/11/2010

⁷ Le gouvernement intérieur, *Propos* (du 4/04/1910).

⁸ J. ROMAINS, *Les Hommes de Bonne volonté*.

⁹ Es 32.8 ; Lc 8.15 (NBS).

¹⁰ Par ex., E. LEVINAS ou P. RICŒUR, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.